

Matthieu 22/ 15-21  
1 Cor 3/16-23

On se plaint souvent en France de payer des impôts. Impôts qui vont servir à faire fonctionner de multiples infrastructures, par exemple tous les lieux d'enseignement qui sont gratuits.

Nos impôts sont gérés par un gouvernement élu démocratiquement. Nous allons élire le président ou la présidente de la République française dans deux semaines pour le 1<sup>er</sup> tour, puis dans quatre semaines pour le 2<sup>ème</sup> tour.

Quelle chance avons-nous ! Tous les pays dans le monde n'ont pas cette liberté. Ce qui nous paraît normal aujourd'hui peut basculer. J'ai vu que les Talibans avaient refermé les universités et les écoles pour les filles en Afghanistan. Oui, allons voter !

A l'époque de Jésus, en Palestine, les impôts n'étaient pas gérés par un dirigeant élu. La Palestine était un pays occupé. Les impôts et les taxes étaient multiples. Il y avait des péages, des douanes, des taxes sur les ventes et les successions... Et les provinces payaient le tribut à César. Le tribut était la marque par excellence de l'assujettissement aux Romains.

« *Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ?* »

Voici une question qui ne propose pas d'échappatoire. C'est une question fermée.

Si c'est oui, alors Jésus reconnaît la supériorité de César. Si c'est non, Jésus prend le risque d'être arrêté sur le champ pour rébellion.

Quand les pharisiens posent cette question à Jésus, ils veulent le piéger. Un peu plus haut, les grands prêtres lui demandent de qui il tient son autorité. Ils cherchent un moyen de s'en débarrasser. Les pharisiens sont habiles, car ils ne se déplacent pas eux-mêmes mais envoient leurs disciples.

Tout d'abord, ils essayent de le flatter : « *nous savons que tu enseignes les chemins de Dieu en toute vérité...* ». Ce savoir est une tentative d'enfermer Jésus pour mieux le forcer à se révéler. Car au fond, ils n'en veulent pas, de la vérité que Jésus révèle !

Comme toujours, il va les étonner. Il va leur montrer qu'il est libre de son appartenance au monde. Il va élargir le cadre.

Jésus commence par demander qu'on lui apporte une pièce de monnaie. Je suis toujours étonnée par sa manière de solliciter les autres avant de répondre. Il veut les voir faire, sortir cette monnaie détestée, et dire eux-mêmes que l'image de César y est gravée.

A l'époque, César est le nom donné à tous les empereurs romains. Et l'empereur était divinisé. Dans les monnaies qu'on a retrouvées, voici une des inscriptions : « *Tibère, César Auguste, fils du divin Auguste, suprême pontife* ».

Le pays est occupé par les Romains, on peut penser qu'il y avait les « pour » ou les « contre » : des collaborateurs, ou des résistants. Et d'autres au milieu qui ne voulaient pas faire de vagues.

A ce moment de ma réflexion, j'aimerais faire une parenthèse sur l'Ukraine. J'ai lu cette semaine que le chef de l'Église évangélique luthérienne de Russie a dû quitter le pays avec sa famille après avoir publiquement condamné l'invasion en Ukraine.

Cette guerre met chacun, chacune devant ses responsabilités. Ai-je envie d'ouvrir les yeux, ou non ? Que je sois Russe ou Ukrainien ? Comme en France au moment de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, quand certains dénonçaient les camps de concentration, là où d'autres fermaient les yeux.

Aujourd'hui la propagande est très puissante de la part des Russes pour justifier cette guerre qui entraîne des drames humains.

« *Rendez-donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* »

Cette phrase a été complètement intégrée dans notre langage d'aujourd'hui. On s'en sert pour justifier la séparation du religieux et du politique, de l'Église et de l'État. Plus largement cette expression précise que chaque domaine de la vie doit être bien distingué.

Mais regardons de plus près cette expression.

Si Jésus s'était arrêté à la première partie : *rendez à César ce qui est à César*, c'était comme un « oui », il aurait donné raison à ceux qui l'interrogent, oui, il faut payer les impôts, et du coup se soumettre à l'autorité de celui qui se fait Dieu.

Mais il démasque le piège et ajoute une autre puissance, celle de Dieu.

« *Rendez à César ce qui est à César... et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Jésus prend de la distance. Il rappelle que Dieu seul est l'autorité souveraine sur le monde. En effet, en disant que nous avons à rendre quelque chose à Dieu, Jésus nous fait réfléchir à ce qui appartient à Dieu.

Qu'est-ce qui lui appartient dans ma vie ? Qu'est-ce que je désire placer sous son autorité ?

Si je place mon avenir sous son autorité, mes décisions, mes choix, alors je peux reconnaître que ma vie entière lui appartient.

C'est ce que l'épître aux Corinthiens nous dit : « *vous êtes le temple de Dieu* » et puis « *le monde, la vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à vous, mais vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu* »

Ce que Jésus vient nous révéler, c'est une nouvelle image de Dieu et une nouvelle place pour l'être humain. Ce dialogue évoque l'effigie de César. Mais Dieu ne se représente pas.

Ou plutôt si, avec Jésus nous avons une image vivante. « *Celui qui m'a vu a vu le Père* ». Jésus révèle Dieu comme Père. Il est investi de son autorité.

Mais son autorité n'encourage pas la violence, la défense par les armes. Elle dévoile une autre puissance, celle de l'amour. Une puissance révélée à la croix. Une puissance qui redonne la vie.

Par sa réponse, Jésus fait comprendre que le pouvoir politique est un pouvoir humain, incarné, limité. On n'a pas à lui accorder plus de place qu'il ne faut. Car les pouvoirs politiques passent. Ils n'ont pas et n'auront pas le dernier mot sur notre vie.

Jésus, ne demande pas qu'on utilise le pouvoir politique pour défendre Dieu ou ses institutions. Mais Dieu peut se servir des pouvoirs politiques pour faire avancer son règne.

Dans l'ancien testament, le roi Cyrus a été nommé *messie*, car il a pu permettre au peuple de sortir de son exil.

Dans l'histoire de l'Eglise, dès le début, les pouvoirs religieux et les pouvoirs politiques ont été déterminants et entremêlés.

Grâce au pouvoir de l'empereur Constantin et à son bon vouloir, l'Eglise a pu vivre au grand jour au 4<sup>ème</sup> siècle. Grâce à la configuration politique de l'Allemagne organisée en Etats indépendants, la Réforme a pu voir le jour en 1517.

En Ukraine aujourd'hui, le patriarche de l'Eglise orthodoxe de Russie, n'a pas condamné fermement l'agression de la Russie envers l'Ukraine. Le politique et le religieux s'appuient l'un sur l'autre pour garder leur pouvoir et le justifier.

Comment Dieu veut-il faire avancer son règne ? Quel est son choix ?

Il répond à la violence humaine d'une façon déconcertante, incompréhensible, mystérieuse. Sa réponse, c'est la croix.

Devant la croix, on ne peut plus rien faire. Les hommes ont tué Jésus, le porte-parole de Dieu. Il n'y a rien à dire, rien à faire.

Nous sommes désarmés devant la croix, car notre Dieu s'est désarmé devant nous.

Une mort violente, c'est ce que Jésus a dû subir. Il a laissé les humains faire ce qu'ils savent faire pour aller au bout de leur petite puissance, c'est à dire tuer un homme. Prendre la vie que Dieu donne. Elle est là, la puissance de l'humain. Après, il ne peut plus rien.

Dieu répond, non pas en tuant ceux qui ont tué Jésus. Mais en s'occupant de celui qui est à terre, celui qui est victime. En redonnant une vie nouvelle à Jésus, une vie éternelle. Une vie avec lui. C'est ça, le dernier mot de Dieu. Une vie inattendue, redonnée, relevée, ressuscitée.

Je crois que Dieu est du côté des victimes et que cette résurrection est donnée à ceux et celles qui meurent aujourd'hui sous les bombes. Je crois que chacun et chacune pourra découvrir une autre vie, dans une autre dimension, celle de Dieu.

Si je demande dans la prière du Notre Père « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », c'est que le ciel évoque une dimension que personne ne connaît, mais parle d'un lieu où nous serons dans la présence du Père.

En ce temps du carême, rendons à Dieu la louange qui lui revient. Et mettons-nous à son service. Car pour accomplir sa volonté sur la terre, il a besoin de nous, de nos bras, de nos intelligences.

Il a besoin de nous pour faire reculer les forces des ténèbres, pour nous battre contre les injustices, pour que des brèches d'amour donnent une espérance à ceux qui n'en n'ont plus.

Il a besoin de nous partout dans le monde pour apprendre à aimer. Cela commence à notre porte.

Amen